|  |
| --- |
| **OBJETS D’ETUDE :** **ECRITURE POETIQUE ET QUETE DU SENS…****LA QUESTION DE L’HOMME DANS LES GENRES DE L’ARGUMENTATION…** |

**Corpus**

1. **Pierre Reverdy**, « Il reste toujours quelque chose », *La Lucarne ovale,* 1916.
2. **Paul Éluard**, « Le front aux vitres », *L'Amour, la poésie,* 1929.
3. **Jacques Brel**, « Les Fenêtres », 1963 (chanson).
4. **Eugène Guillevic**, « Regarder », *Étier,* 1979.

|  |  |
| --- | --- |
| **Document 1** | **Il reste toujours quelque chose** |
| 510152025 | Les rideaux déchirés se balancentC'est le vent qui joueIl court sur la main entre par la fenêtreRessort et s'en va mourir n'importe oùLe vent lugubre et fort emporte toutLes paroles montaient suivant le tourbillonMais eux restaient sans voixAmants désespérés de ne pas se revoirEn laissant partir leur prièreChacun de son côté ils s'en allèrentEt le ventLe vent qui les sépareLeur permet de s'entendreLa maison vide pleureSes cheminées hurlent dans les couloirsL'ennui de ceux qui sont partisPour ne plus se revoirLes cheminées des maisons sans âmePleurent les soirs d'hiverEux s'en vont bien plus loinLe soir tarde à descendreLes murs sont las d'attendreEt la maison s'endortVide au milieu du ventLà-haut un bruit de pas trotte de temps en temps**Pierre Reverdy**, *La Lucarne ovale,* 1916. |

|  |  |
| --- | --- |
| **Document 2** | **Le front aux vitres** |

|  |  |
| --- | --- |
| 5 | Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrinCiel dont j'ai dépassé la nuitPlaines toutes petites dans mes mains ouvertesDans leur double horizon inerte indifférentLe front aux vitres comme font les veilleurs de chagrinJe te cherche par-delà l'attentePar-delà moi-mêmeEt je ne sais plus tant je t'aimeLequel de nous deux est absent**Paul Éluard**, *L'Amour, la poésie*, 1929. |

|  |  |
| --- | --- |
| **Document 3** | **Les Fenêtres** |

|  |  |
| --- | --- |
| 5101520253035404550556065707580 | Les fenêtres nous guettentQuand notre cœur s'arrêteEn croisant LouisettePour qui brûlent nos chairsLes fenêtres rigolentQuand elles voient la frivole1Qui offre sa corolleÀ un clerc de notaireLes fenêtres sanglotentQuand à l'aube falote2Un enterrement cahoteJusqu'au vieux cimetièreMais les fenêtres froncentLeurs corniches de bronzeQuand elles voient les roncesEnvahir leur lumièreLes fenêtres murmurentQuand tombent en chevelureLes pluies de la froidureQui mouillent les adieuxLes fenêtres chantonnentQuand se lève à l'automneLe vent qui abandonneLes rues aux amoureuxLes fenêtres se taisentQuand l'hiver les apaiseEt que la neige épaisseVient leur fermer les yeuxMais les fenêtres jacassentQuand une femme passeQui habite l'impasseOù passent les messieursLa fenêtre est un œufQuand elle est œil-de-bœuf 3Qui attend comme un veufAu coin d'un escalierLa fenêtre batailleQuand elle est soupirailD'où le soldat mitrailleAvant de succomberLes fenêtres musardent4Quand elles sont mansardesEt abritent les hardes5D'un poète oubliéMais les fenêtres gentillesSe recouvrent de grillesSi par malheur on crie :« Vive la liberté »Les fenêtres surveillentL'enfant qui s'émerveilleDans un cercle de vieillesÀ faire ses premiers pasLes fenêtres sourientQuand quinze ans trop jolisEt quinze ans trop grandisS'offrent un premier repasLes fenêtres menacentLes fenêtres grimacentQuand parfois j'ai l'audaceD'appeler un chat un chatLes fenêtres me suiventMe suivent et me poursuiventJusqu'à c'que peur s'ensuiveTout au fond de mes drapsLes fenêtres souventTraitent impunémentDe voyous des enfantsQui cherchent qui aimerLes fenêtres souventSoupçonnent ces manantsQui dorment sur les bancsEt parlent l'étrangerLes fenêtres souventSe ferment en riantSe ferment en criantQuand on y va chanterAh je n'ose pas penserQu'elles servent à voilerPlus qu'à laisser entrerLa lumière de l'étéNon je préfère penserQu'une fenêtre ferméeÇa ne sert qu'à aiderLes amants à s'aimer**Jacques Brel**, *Les Fenêtres*, 1963 (chanson). |

1. Femme légère et superficielle.

2. Terne.

3. Lucarne à fenêtre ronde ou ovale.

4. Flânent, s'attardent.

5. Vêtements usagés, misérables.

|  |  |
| --- | --- |
| **Document 4** | **Regarder** |

|  |  |
| --- | --- |
| 5101520253035 | 1Avant de regarderPar la fenêtre ouverte,Je ne sais pasCe que ce sera.2Ce n'est pasQue ce soit la première fois.Depuis des annéesJe recommenceAu même endroit,Par la même fenêtre.3Pourtant je ne sais pasCe que mon regard, ce soir,Va choisir dans cette masse de chosesQui est là,Dehors.Ce qu'il va retenirPour son bien-être.4Il peut aller loin.Peu de couleurs,Peu de courbes.Beaucoup de lignes.Des formes,AccumuléesPar des générations.5Je laisse à mon regardBeaucoup de temps,Tout le temps qu'il faut.Je ne le dirige pas.Pas exprès.6J'espère que ce soirIl va trouver de quoi :Par exempleUn toit, du ciel.Et que je vais pouvoirAgréer ce qu'il a choisi,L'accueillir en moi,Le garder longtemps.Pour la gloireDe la journée.**Eugène Guillevic**, *Étier*1, 1979. |

1. Canal faisant communiquer un marais littoral avec la mer à marée haute.